

DOSSIER DE PROMENADE COMMENTÉE

Promenade "Les Britanniques le 8 septembre 1914, à La Trétoire"

Clés :

Période : 8 septembre 1914;

Lieux : La Trétoire (77510)

Belligérants :

Allemands, Britanniques, Français;

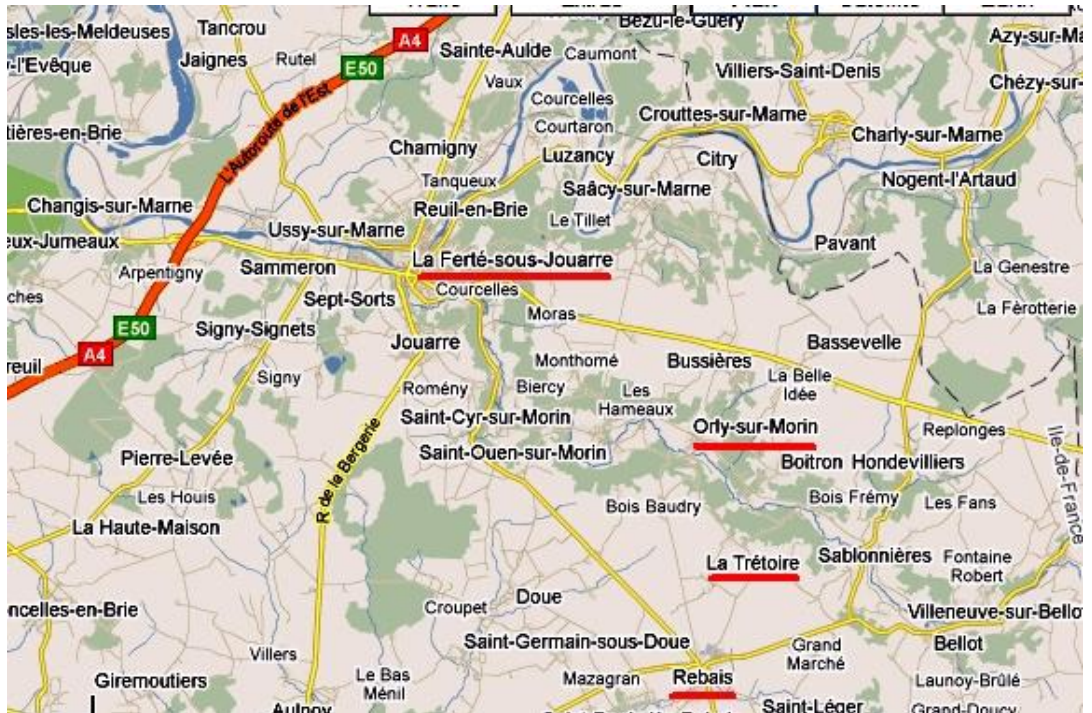
Latitude : 48.874256

Longitude : 3.251524

Titre : "Les Britanniques, le 8 septembre 1914, à La Trétoire"

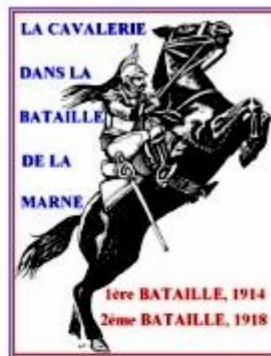
Thèmes : Le tournant de la 1^{re} Bataille de la Marne, le 8 septembre 1914.

Distances : - 4/5 km.



Si l'Histoire a reconnu que la 1^{re} Bataille de la Marne était un miracle militaire elle a hésité longtemps pour savoir à qui il fallait attribuer ce "Miracle".

Pour la partie ouest du champ de bataille, sur le plateau du Multien, pour la 6^e Armée, les contemporains ont opté pour une intervention divine, ou plutôt mariale (d'où Notre-Dame de la Marne à Barcy). Au centre, pour la 9^e Armée, le Général Foch, par sa manœuvre habile de la 42^e D.I., aurait fait peur à von Bülow qui commandait la 2^e Armée Allemande, alors que celle-ci venait de percer et prendre la ligne des Marais de Saint-Gond. Pour beaucoup d'autres la question restait ouverte car aucune explication ne semblait crédible.



Etude menée en partenariat entre le Centre d'Histoire technique de l'Armement et du Geste martial du CH2ST de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'association La Cavalerie dans la Bataille de la Marne et le Syndicat d'Initiative cantonal Brie Champagne

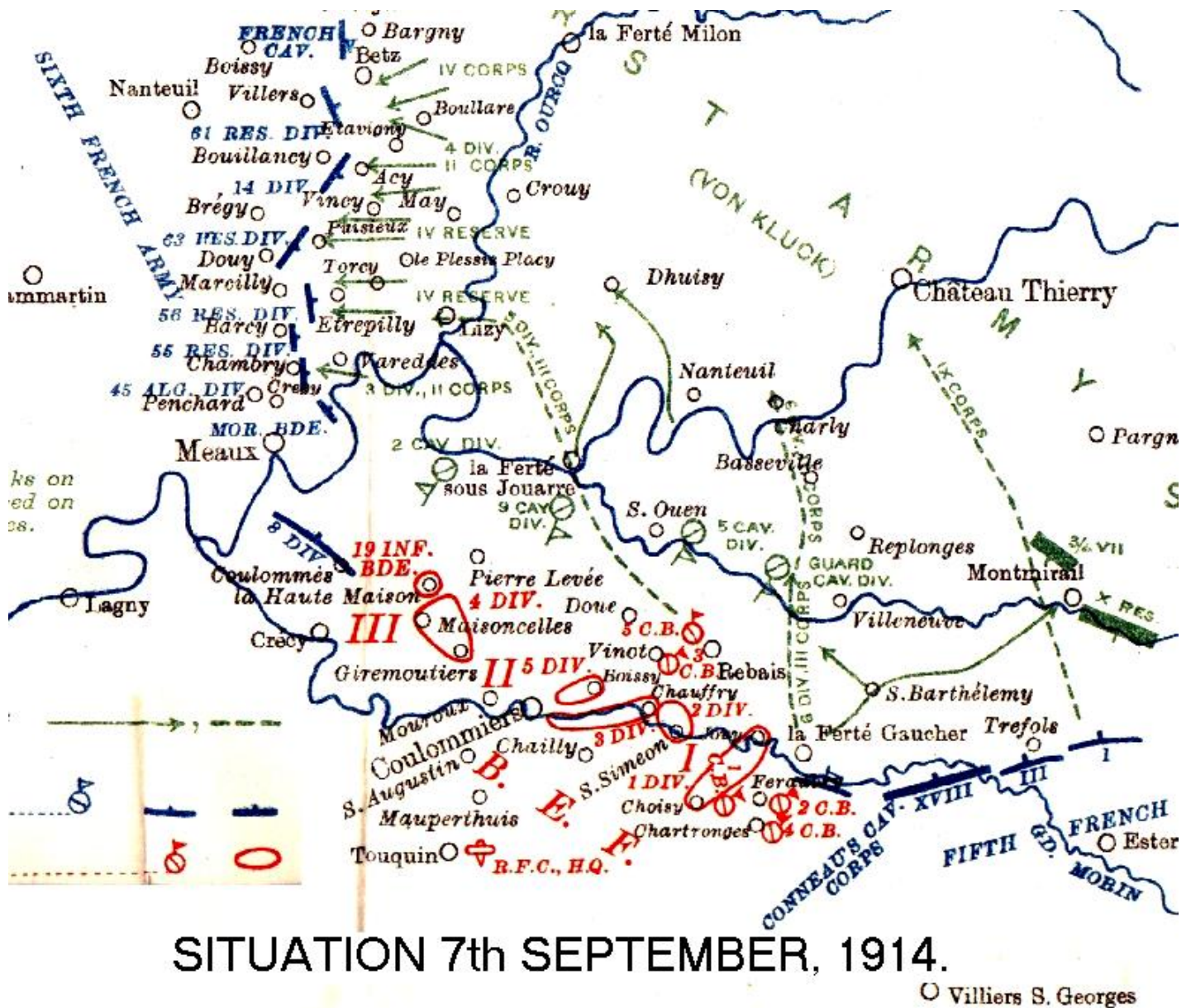


9 place du Marché
77 510 REBAIS

<http://www.brie-champagne.com>

01.64.65.47.44

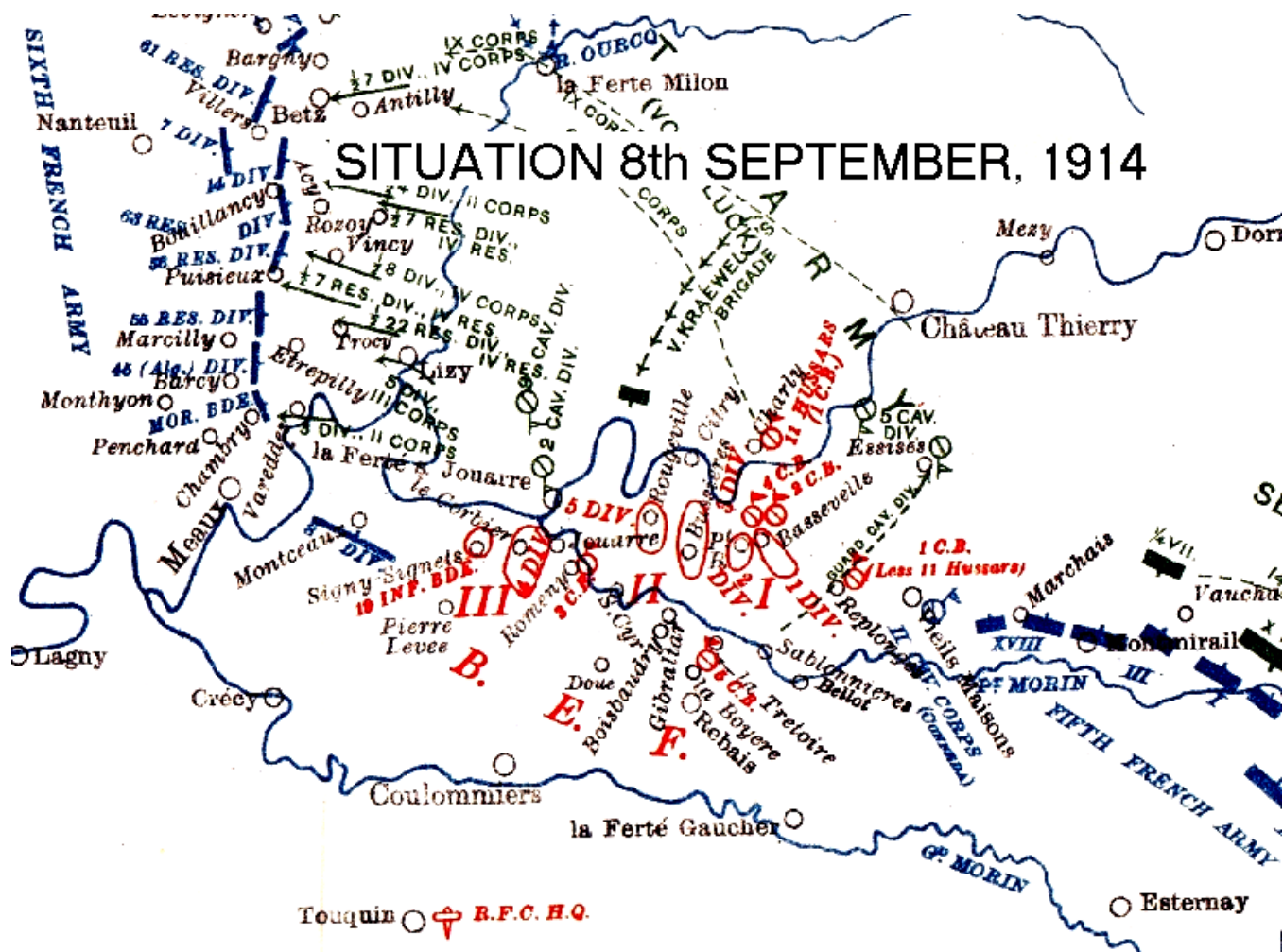
Comment, alors que toutes les Armées Allemandes sont victorieuses, dans les premiers jours de septembre 1914, que la 1^{re} Armée approche de Provins et de la vallée de la Seine, que l'Armée Britannique envisage de rembarquer, comment expliquer la retraite, derrière l'Aisne, de l'Aile tournante des Armées Allemandes, dans les journées suivantes ??? Regardons la situation des Britanniques le 7 septembre 1914.



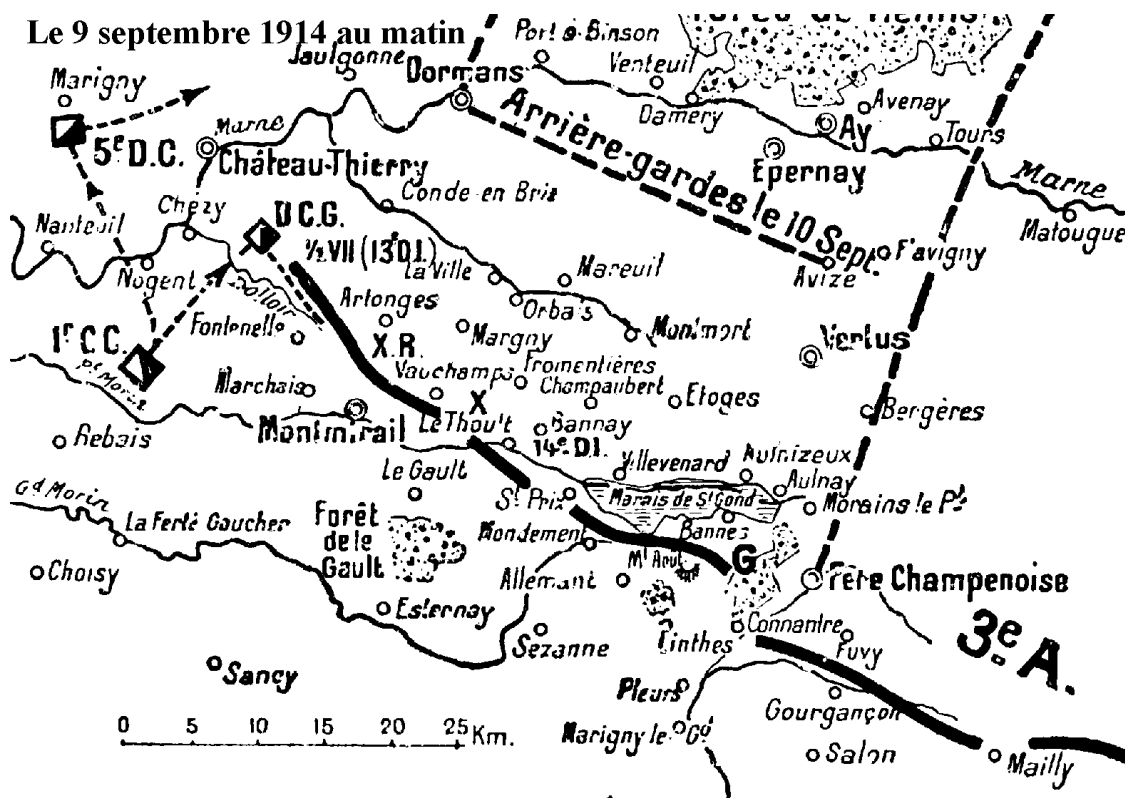
Suite à la bataille de rencontre du 5 septembre 1914, au Nord de la Marne, entre les éléments de tête de la 6^e Armée Française et le seul Corps d'Armée de la 1^{re} Armée Allemande resté au Nord de la Marne, von Kluck rappelle ses Corps d'Armée engagés à l'Est de Paris, vers le Nord de la Marne, afin d'envelopper cette 6^e Armée par un débordement par Nanteuil-le-Haudouin.

Les Britanniques sont épuisés après les terribles combats de Mons et du Cateau et la très longue retraite depuis la Belgique en direction de la Seine. Ils sont déçus par ce premier mois de guerre qui se termine par un désastre et pensent à un rembarquement des troupes survivantes. Leur confiance a été ébranlée dans la pertinence de la stratégie suivie par le Grand État-major Français et dans sa capacité à redresser la situation.

Sur l'insistance du Général Gallieni et les demandes pressantes du Général Joffre, le Maréchal French, qui commande l'armée Britannique, va accepter, sans enthousiasme, au début, de participer à la poursuite vers le Nord et de retraverser le Grand-Morin, afin de tenter de percer la ligne de défense qui s'établit au nord de la vallée du Petit-Morin.



Près d'un siècle plus tard, nous avons la chance d'avoir le recul du temps et la totalité des documents allemands pour comprendre et expliquer le "Miracle", c'est très probablement, à l'est et au sud de la Marne, sur les vallées du Petit et du Grand Morins que se trouve l'explication :



Von Kluck de la 1^{re} Armée Allemande a probablement ramené vers le Nord, autour de Nanteuil-le-Haudouin, tous ses Corps d'Armées, en laissant, derrière lui, une arrière garde insuffisante et von Bülow de la 2^e Armée Allemande a prélevé, imprudemment, une brigade sur sa division la plus à l'Ouest pour renforcer son attaque à l'Est des Marais de Saint-Gond.

Les Britanniques vont profiter de cette faiblesse pour progresser vers le Nord et menacer de prendre à revers la 1^{re} ou la 2^e Armée Allemande, du moins c'est ce que va craindre von Bülow.



Mais la vallée du Petit-Morin offre un relief propice à la défense. Comment les Britanniques vont-ils parvenir à forcer la rivière et changer une situation très difficile en "Miracle de la Marne" ????

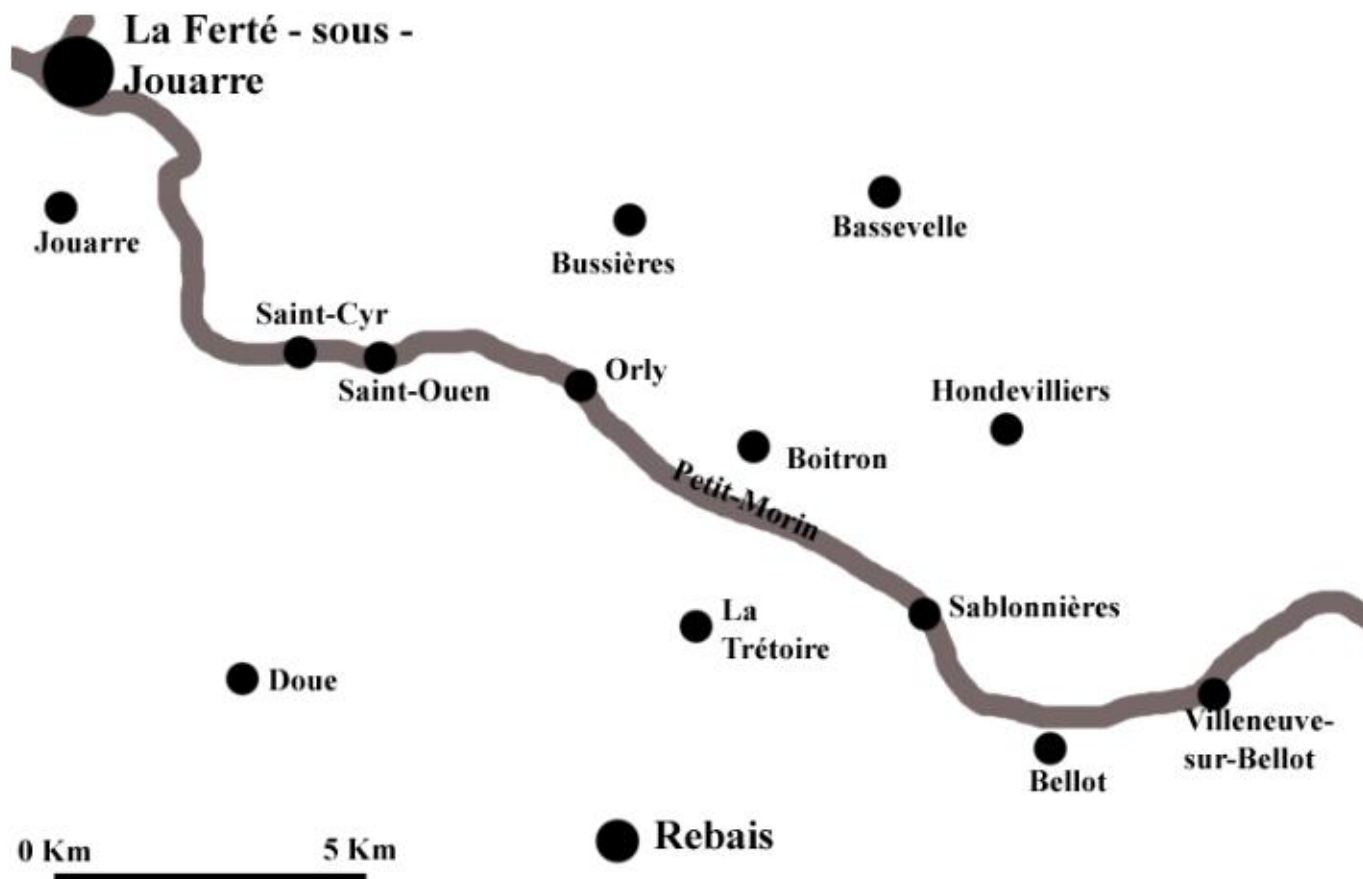


Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"

A propos de ces combats du 8 septembre 1914, le Maréchal Sir John French, commandant le Corps Expéditionnaire Britannique écrit dans ses mémoires (John FRENCH. 1914, Londres, Constable and Company Ltd, 1919.) :

"Ce matin-là, je trouvai Haig à La Trétoire (au nord de Rebais), près de l'endroit où la 4th Guards Brigade de la 2nd Division, avec le soutien de quelques batteries de campagne, forçait le passage du Petit-Morin" (Il s'agit des : 2nd Grenadier Guards, 2nd et 3rd Coldstream Guards, 1st Irish Guards.)

Je revois fort bien la scène. Nous étions sur un terrain élevé, coupé de ravins rocheux, semé de buttes sablonneuses. A nos pieds s'étendait le village que l'ennemi arrosait copieusement d'obus et, au-delà, la ligne du Petit-Morin, avec ses bords boisés et rapides, avec la solide position d'arrière-garde que l'ennemi avait établie sur la rive opposée. (...) Le franchissement du ruisseau sur ce point rencontra pendant longtemps une vive résistance.(...) Les détails de ce haut fait défient le récit."



Le 8 septembre 1914

C'est vers 8 heures que la 2nd Division, conduite par la 4th Brigade des Guards (aux ordres du lieutenant-colonel Lushington) et soutenue par les 36^e et 41^e Brigades françaises, arrive à La Trétoire, à la lisière du plateau dominant le Petit-Morin. Le Maréchal French s'y établit lui-même pour superviser les opérations. Quelques kilomètres plus à l'ouest, la 3th Cavalry Brigade (5th Lancier) entre sans difficultés dans Saint-Cyr-sur-Morin, alors même que la batterie D pilonne les soldats allemands qui fuient devant elle. Mais rapidement, l'artillerie allemande entre à son tour en action depuis les hauteurs d'Orly.

Son tir de barrage pousse la 3th Brigade à battre en retraite et met hors de combat les batteries D et E. Trop exposés, les servants doivent abandonner leurs pièces et se mettre à couvert. A partir de 8 heures 30, toute progression semble impossible sur cette zone sans renfort et il faut envisager un nouveau point de passage, vers Orly-sur-Morin.

Les coteaux sont alors moins boisés qu'ils ne le sont aujourd'hui mais la végétation, tout de même relativement dense, est sensée camoufler la progression des troupes britanniques autour de La Trétoire. Cependant, ce secteur est lui aussi menacé par les importantes batteries d'artillerie allemandes installées plus au nord, entre Boitron et Orly. De même, les bâtiments qui bordent le Morin ont été transformés en autant de postes retranchés d'arrière-garde et les passages à niveau de la ligne de chemin de fer qui suit la rivière ont été entourés de nids de mitrailleuses.

Deux compagnies du 3rd Coldstream partent en reconnaissance vers la rivière, en descendant le coteau à l'ouest de la Pilloterie. Sous le feu ennemi, elles ne parviennent pas à se frayer un passage jusqu'aux rives. Le 1st Irish Guards est envoyé pour les renforcer mais la situation reste bloquée. Le sol des bois de Coton est encore percé de nombreux entonnoirs qui témoignent de la violence du pilonnage auquel ils sont confrontés. French précise :

Le tir ne fut pas de longue durée, mais le passage était aux mains de l'ennemi qui le défendait par un détachement de mitrailleuses. La vallée est très boisée et les mitrailleuses étaient placées de telle sorte que, dès que notre infanterie voulait entrer en action, elle était prise sous le feu. Les autres bataillons furent amenés un à un en renfort au 3rd Coldstream Guards.



L'artillerie alliée entre alors en action. Il s'agit de la 35th Batterie anglaise et de la 16^e française, placées par French au nord de La Trétoire, au niveau du coude formé par la route descendant sur Coton. Celles-ci portent un violent coup au but et détruisent en un seul tir un train entier d'artillerie ennemi qui entamait un mouvement de retraite.

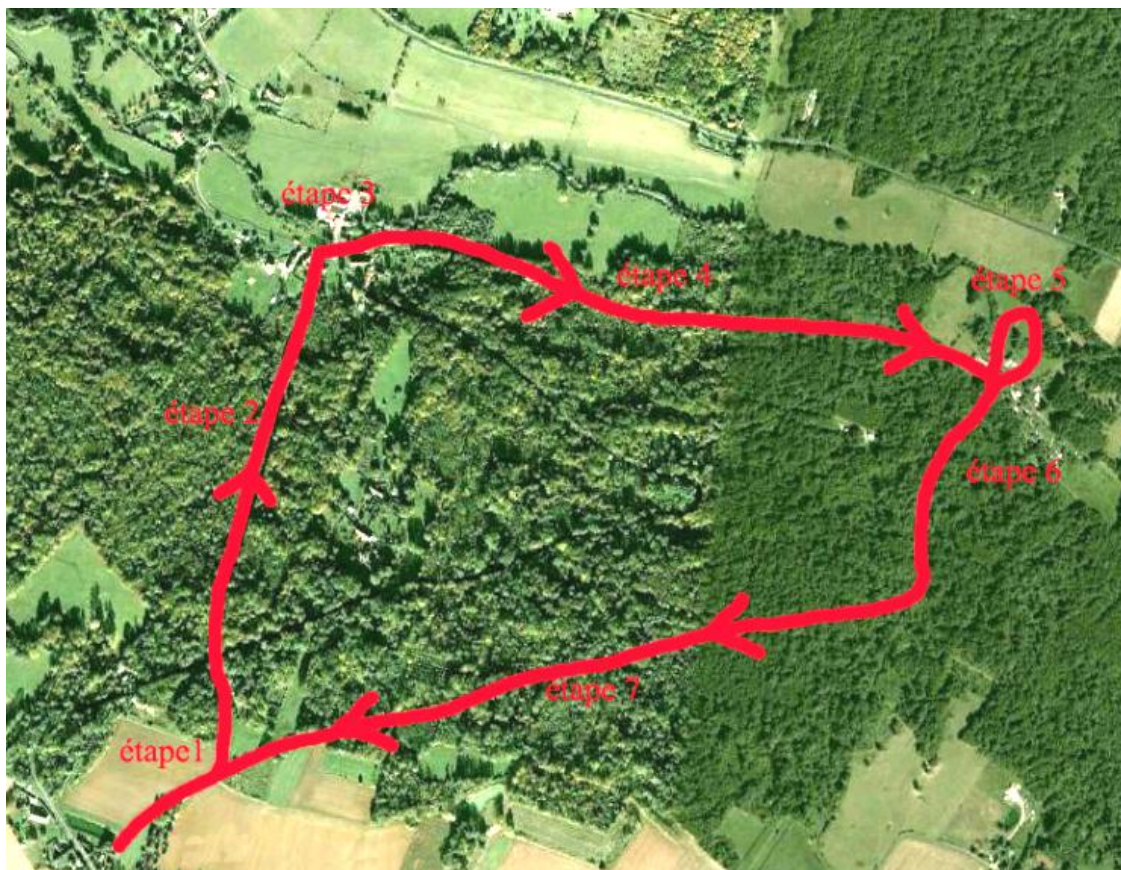
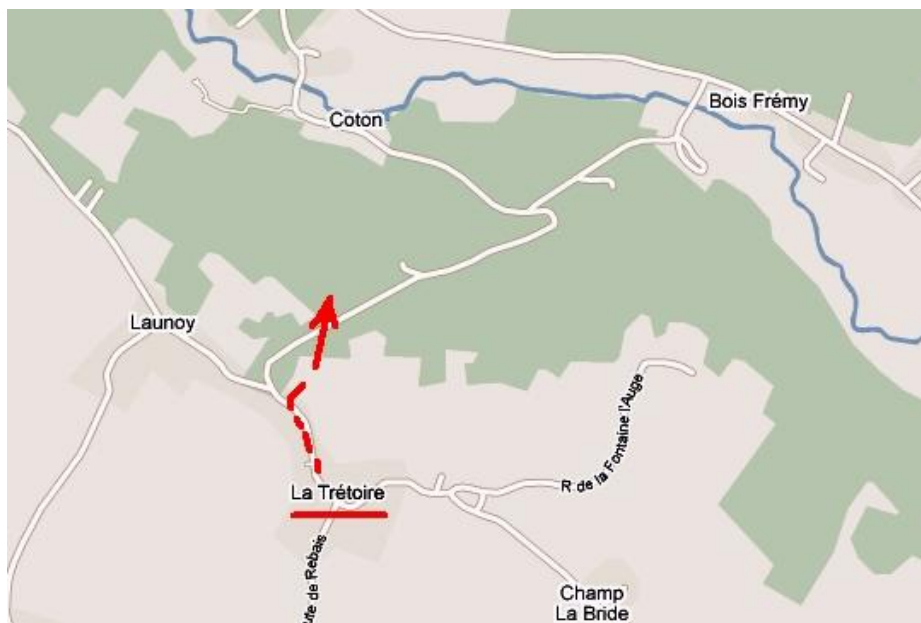
Cette manœuvre permet aux six compagnies de Coldstream de reprendre leur avance, pressées par les généraux Haig et Monro. Vers 9 heures 30, la 14th Brigade se dirige sur Orly et Saint-Ouen, afin de traverser et de pouvoir prendre les défenses allemandes à revers. Sa progression se fait sous le feu ennemi et les ponts qu'elle rencontre sont solidement tenus par des nids de mitrailleuses. Les hommes parviennent finalement à traverser un à un en empruntant une passerelle, non sans avoir dû combattre rudement, autour du Moulin-du-Pont. Poussant en avant, ils attaquent le flan des défenses allemandes.

Vers midi, le 2nd Worcestershire Regiment (5th Brigade) est envoyé en renfort en passant par Launoy et Saint-Georges. Vers 13 heures 30, le pont de Coton est enfin aux mains des Britanniques. Le Worcestershire Regt. capture une trentaine de prisonniers qui s'étaient retranchés dans la ferme près du pont.

A La Forge, une première action est menée par le 4th Dragoon Guards, vers 8 heures 30. Grâce à une charge rapide, les cavaliers parviennent à prendre possession du premier pont mais se retrouvent bloqués devant le second qui est solidement barricadé. C'est l'arrivée des unités de la 4th Brigade des Guards, le 2nd Grenadiers Guards et le 2nd Coldstream Guards, vers 10 heures qui permet de débloquer la situation.

Finalement, peu avant 14 heures, l'ensemble des ponts trétoiriens étant sous le contrôle britannique, toute la 4th Guards Brigade prend pied sur la rive nord et entame sa progression sur le versant de Boitron. Dans son avance, elle enfonce les positions d'artillerie allemande et atteint bientôt la route menant de La Ferté-sous-Jouarre à Montmirail.

Marche depuis la commune de La Trétoire



Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"

Etape 1 : Le monument aux morts de La Trétoire



Etape 2 : La marche du 3rd Coldstream et du 1st Irish Guards

C'est sur les coups de 8 h que 2 compagnies du 3rd Coldstream entament leur descente en direction du pont de Coton, au nord de La Trétoire. Leur itinéraire longe l'actuelle sente abrupte qui s'enfonce à travers la forêt. Ils sont à moins d'un kilomètre de leur objectif lorsqu'ils sont pris sous le feu des batteries allemandes installées sur les coteaux opposés de la vallée, sur les hauteurs s'étendant de Boitron à Orly-sur-Morin.

Le tir de barrage ennemi interdit toute progression sur cette zone, malgré l'arrivée des renforts du 1st Irish Guards. A quelques mètres à l'ouest de l'itinéraire actuel, sous les frondaisons, de nombreux entonnoirs creusés par le marmitage des 77 mm témoignent encore de la violence du bombardement.

Seule l'action conjuguée de l'artillerie alliée et de renforts d'infanterie va permettre un déblocage de la situation. Ce sont d'abord la 35th Batterie anglaise et la 16^e française qui commencent à contrebattre les positions ennemies, depuis leurs postes de tir établis par French à l'est du hameau trétoirien de La Pilloterie.

Désorganisés, les artilleurs allemands qui épaulent le I^{er} Corps de Cavalerie de von Richtofen ralentissent leurs tirs permettant aux généraux Haig et Monro de pousser dans la bataille la totalité du 3rd Colstream, bientôt réuni au complet et reprenant, fort de ses six compagnies, sa descente sur un hameau de Coton qui ne bénéficie plus de soutiens arrières.

Etape 3 : Le hameau de Coton

Après une progression difficile de presque 3 heures, les premiers éléments britanniques font leur entrée dans Coton. Ils débouchent à proximité de la gare du hameau, non loin du moulin qui offre de multiples postes retranchés aux défenseurs.

Les forces allemandes ont également pris position dans les divers bâtiments qui longent la rivière et, plus particulièrement, ont établi des postes de tir dans une ferme aujourd'hui disparue qui se dressait non loin du pont. Désormais relativement épargnés par l'artillerie adverse, les hommes du 3rd Colstream et du 1st Irish Guards doivent faire face à des positions d'infanterie qui, affrontées de face, semblent inexpugnables.



Il est presque midi lorsque le Maréchal French ordonne l'envoi de nouveaux renforts, selon un itinéraire passant plus à l'ouest et débouchant sur les flancs des défenses allemandes.

Le 2nd Worcestershire Regiment (5th Brigade) se met en marche. Traversant le hameau de Launoy, il s'enfonce dans la vallée et vise le lieu-dit Saint-Georges, qui jouxte Coton. Ces troupes fraîches parviennent sans trop d'encombres à la ferme du pont où ils font plier les postes allemands et capturent une trentaine de prisonniers.

Les forces du 1^{er} Corps de Cavalerie de von Richtofen se replient, menacée d'être tournée sur leurs arrières par les unités britanniques qui ont déjà traversé le Morin à l'est, entre Bellot et Sablonnières, et à l'ouest, autour de Saint-Cyr. Par le sud, la marche du 3rd Colstream reprend et, vers 13h30, les diverses unités engagées dans les combats de Coton font leur jonction sur le pont, pris intact.

Etape 4 : La voie ferrée de La Ferté à Montmirail

Axe ferroviaire secondaire longeant le Petit-Morin sur sa rive sud, cette voie ferrée relie la gare de la Ferté-sous-Jouarre à celle de Montmirail.

Affectueusement surnommée le « Tacot de la Vallée » par les riverains, cette ligne est au début du siècle un axe économique majeur de la région qui supporte l'important commerce de pierres meulières entre ses deux terminus.

Elle est jalonnée de petites gares rurales et parfois, comme à Saint-Ouen-sur-Morin, de simples haltes, sortes d'abris de faibles dimensions, ouvrant directement sur le quai.

Entrée en service en trois étapes entre 1887 et 1891, cette voie permet la circulation d'un train habituellement formé de deux petits wagons de voyageurs et d'autant de marchandises.

Aux premiers jours de septembre 1914, le « Tacot » devient aussi l'ultime échappatoire pour des milliers de civils, jetés sur les routes de l'exode à mesure que les combats se rapprochent. A la gare de la Ferté-sous-Jouarre, après la fermeture de la grande ligne de l'Est, un flot ininterrompu de réfugiés s'engouffre dans les wagons.



On s'arrache les places dans les tombereaux, on s'entasse sur les étroites banquettes de bois des compartiments de voyageurs. Chacun cherche par le « Tacot » à rejoindre la gare de Sablonnières. De là, une bifurcation permet de partir vers le sud, loin des combats, par la ligne gagnant Nangis, puis Bray-sur-Seine.

Etape 5 : La prise des ponts de La Forge

Les combats menés à La Forge illustrent parfaitement la tactique de repli en échelle utilisée par les forces allemandes dans leur défense de la vallée du Petit-Morin. Ce système repose sur la succession de trois lignes défensives destinées à entrer tour à tour en action.

Les premières positions doivent accrocher l'assaillant, le ralentir, puis profiter de sa désorganisation temporaire pour décrocher et se reformer en arrière de la seconde ligne tandis que celle-ci couvre le mouvement et entre à son tour en action en tant que défense avancée. En retrait, une troisième ligne, fixe, assure la cohésion globale du dispositif et la couverture générale du système grâce à des pièces mobiles de campagne, principalement des canon de 77 mm.

La mobilité des forces, ainsi que la nécessaire rapidité d'exécution des mouvements implique un emploi important de forces de cavalerie et de combattants aguerris, ceux-là même dont dispose von Richtofen sur ce secteur. Il peut s'appuyer sur la 5^e Division de Cavalerie du 1^{er} Corps épaulée dans sa mission par 4 bataillons de chasseurs, tandis qu'un bataillon de la Garde a établi des positions d'artillerie autour de l'Hermitière et de Boitron. Suite à la réorganisation des forces allemandes, chaque division de cavalerie dispose de douze mitrailleuses, dont six tenues par un bataillon de chasseurs. D'autre part, chaque corps de cavalerie compte un bataillon cycliste.

Les premières lignes sont établies dans les bâtiments de la périphérie sud du hameau et visent les passages à niveaux qui traversent la voie ferrée du « Tacot ». La deuxième ligne s'étale sur les berges du Morin et dans les constructions qui le bordent tandis que la troisième s'étire sur les coteaux nord de la vallée.

Sur ce site, les premiers éléments du 4th Dragoon Guards débouchent vers 8 heures.



Par une charge rapide ils parviennent à enfoncer les défenses de la première ligne et à dépasser la voie ferrée. Les éléments avancés allemands reculent et vont se reformer le long de la rivière.

Ici, le Morin se divise en deux branches, encadrant un îlot de quelques centaines de mètres. Ce sont donc deux ponts qui doivent être franchis. Profitant de la résistance offerte par la seconde ligne, les éléments en repli se précipitent vers le deuxième pont qu'ils entreprennent de le mettre en défense.

Bientôt, franchissant le premier pont, les cavaliers du 4th Dragoon Guards se trouvent en position difficile au milieu de l'îlot : face à eux, un pont barricadé tenu par les anciennes forces avancées, désormais reformées; sur leurs arrières, les postes de tirs de la seconde ligne qu'ils ont rapidement dépassé sans, toutefois prendre le temps de les neutraliser. Ils sont pris sous un feu croisé, sans aucun mouvement de dégagement possible. C'est l'arrivée des unités de la 4th Brigade des Guards, le 2nd Grenadiers Guards et le 2nd Coldstream Guards, vers 10 heures qui permet de débloquer la situation.

Etape 6 : L'itinéraire du 4th Dragoon Guards

C'est de cette trouée à travers les bois que débouchent, vers 8 heures, les cavaliers du 4th Dragoon Guards qui, emportés par la vitesse de leur descente, parviennent à emporter rapidement les premières défenses allemandes.

L'ascension de ce chemin permet de saisir l'importance des déclivités caractérisant les coteaux de la vallée du Petit-Morin.



Etape 7 : La voie ferrée de Sablonnières à Nangis

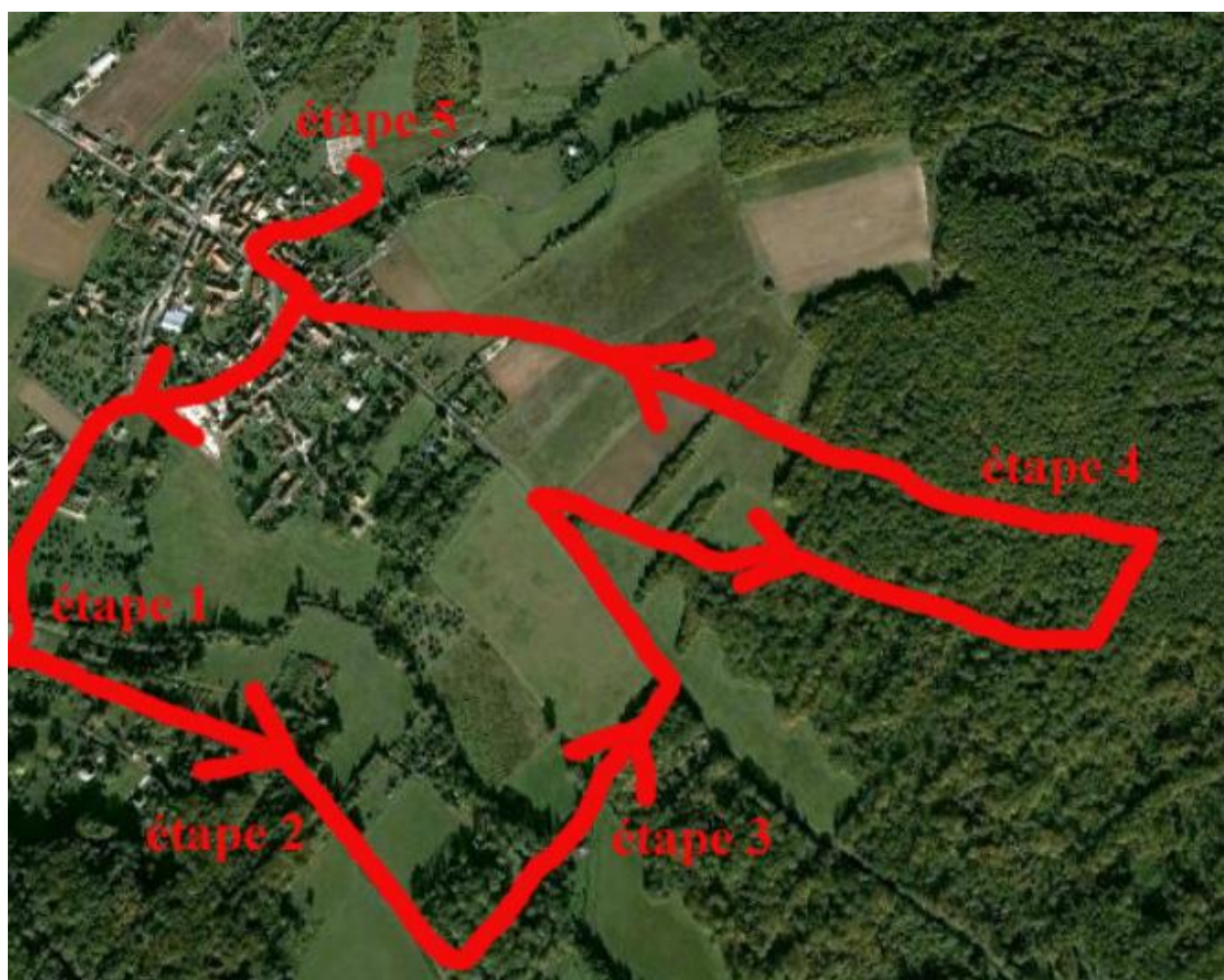


Partant de la gare de Sablonnières où elle fait la jonction avec le « Tacot », cette voie ferrée gagne La Trétoire, puis Rebais, avant de conduire sur Nangis.

De là, d'autres lignes se dirigent plus au sud, vers Bray et la vallée de la Seine.

Cet axe va, du 1^{er} au 3 septembre, supporter un important flux de réfugiés, civils du nord de la Seine-et-Marne, cherchant à échapper aux forces allemandes qui se rapprochent.

Marche depuis la commune d'Orly-sur-Morin



Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"

Etape 1: La gare d'Orly-sur-Morin



Relire le chapitre 4 de la marche depuis la commune de La Trétoire, au début du dossier

Etape 2 : La ligne du « Tacot »

Une fois de plus, l'itinéraire traversant le champ de bataille emprunte l'ancienne voie ferrée longeant le Petit-Morin sur sa rive sud.

Etape 3 : Le Moulin-du-Pont

C'est sur ce point précis que les forces britanniques vont parvenir à traverser le Morin pour tourner les défenses allemandes qui verrouillent le secteur ouest des combats.

En effet, sur la gauche de sa ligne de front, la 3th Cavalry Brigade (5th Lancier) entre sans difficultés dans Saint-Cyr dès les premières heures de la matinée.

Mais rapidement, l'artillerie allemande entre en action depuis les hauteurs d'Orly. Son tir de barrage pousse la 3th Brigade à battre en retraite et met hors de combat les batteries D et E.

Trop exposés, les servants doivent abandonner leurs pièces et se mettre à couvert.



Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"

A partir de 8 heures 30, toute progression semble impossible sur cette zone sans renfort.



Vers 9 heures 30, la 14th Brigade se dirige sur Orly et Saint-Ouen, afin de traverser et de pouvoir prendre les défenses de Saint-Cyr à revers. Sa progression se fait sous le feu ennemi et les ponts qu'elle rencontre sont solidement tenus par des nids de mitrailleuses.

Cette passerelle du Moulin-du-Pont apparaît alors comme le seul point de passage possible. Plus faiblement défendue que les ponts alentours, la passerelle est rapidement emportée par les Britanniques qui peuvent enfin prendre pieds sur la rive nord.

Poussant en avant, ils attaquent le flan des défenses allemandes et commencent à gravir la pente qui leur fait face. Ils marchent en direction des batteries allemandes établies entre Orly et Boitron.

Il faut toutefois attendre 15 heures pour que la zone d'Orly soit totalement sécurisée, faisant ainsi sauter le verrou qui interdisait la prise, plus à l'ouest, de Saint-Cyr.

Etape 4 : Les positions d'artillerie allemandes

Les bois qui s'étirent sur les hauteurs des coteaux de la rive nord, d'Orly à Boitron, abritaient la majeure partie des pièces d'artillerie allemandes, principalement des canons de 77 mm.

A la veille des combats, cet espace était exploité par de nombreux carriers qui extrayaient ici la pierre meulière qui était ensuite taillée à la Ferté-sous-Jouarre.

Lorsqu'il met la vallée en défense, von Richtofen profite des multiples déblais de carrières qui s'étalent pour stabiliser les positions de ses canons et leur offrir une situation confortable de tir couvrant un front de près de 10 kilomètres de large, de Saint-Cyr-sur-Morin jusqu'à Villeneuve-sur-Bellot. Malgré les tirs de contre-batterie britanniques, les pièces allemandes vont assurer un marmitage continu durant près de 3 heures tout au long de la matinée du 8 septembre.

Le sol bouleversé de ces bois témoigne encore de la violence du pilonnage subi par les artilleurs allemands qui continuèrent à s'accrocher pourtant à leur position qu'ils ne vont finalement abandonner qu'aux alentours de midi, sous la pression conjuguée des tirs britanniques et de l'avancée de la 14th Brigade qui s'approchait dangereusement de leurs pièces.

Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"

Etape 5 : Le cimetière d'Orly-sur-Morin

Avec son carré militaire de 10 tombes britanniques et son monument aux morts, le cimetière d'Orly est un lieu de mémoire incontournable pour quiconque arpente le champ de bataille du 8 septembre.

Toutefois, l'organisation mémorielle est ici originale. Il est en effet rare qu'un monument aux morts communal se dresse au cœur du cimetière, et il est encore moins fréquent d'y trouver gravés aux côtés des noms des enfants de la commune morts pour la France les patronymes des soldats étrangers tombés sur le territoire municipal.

C'est qu'ici, au lendemain de la Grande Guerre, la municipalité n'a pas eu à financer la construction d'un monument aux morts.

En effet, après les combats du 8 septembre 1914, on inhuma dans ce cimetière les soldats britanniques tombés à Orly dans la prise du Petit-Morin.



Parmi eux, le capitaine Anthony Morris Hewat, du Royal Scots. Ses parents vont financer la construction de sa sépulture, un imposant mausolée surmonté d'un obélisque.

Dans les années 20, la famille Hewat va toutefois demander le rapatriement de la dépouille et offrir le mausolée, devenu inutile, à la commune d'Orly qui va pouvoir transformer cette ancienne sépulture individuelle en monument commémoratif collectif.

Pour témoigner de leur reconnaissance, les autorités locales vont donc honorer le capitaine Hewat et ses hommes en gravant leurs noms aux côtés de ceux des morts de la commune.



Pour en savoir plus, en librairie ou sur www.editions-fiacre.fr :

Vincent MAJEWSKI, *Les Britanniques dans la Grande Guerre : de la bataille des Morins à la bataille de la Marne*, éd. Fiacre, 2008

Vincent MAJEWSKI, *Les Britanniques dans la Grande Guerre : de la Belgique à la Marne*, éd. Fiacre, 2009

Promenade "Les Britanniques sur le Petit Morin, 8 septembre 1914"